



N°13 Août/Septembre 2011 Pas de fin du monde prévu cet été...

« Histoires d'Aulx », plus qu'une cinquantaine d'exemplaires.

Nous nous étions concertés afin de réaliser un tirage permettant de vendre des exemplaires sur les conventions à venir. C'est raté ! Nous ne tiendrons peut-être pas l'année.

Merci de l'accueil réservé à ce recueil de nouvelles décalées...

Les premières nouvelles concernant le volume dédié à l'uchronie (le sujet d'imaJn'ère 2012) commencent à tomber et c'est du lourd !

Des invités d'honneur pour ce recueil et des surprises !

Vous serez peut-être du voyage, voir ci-après.

imaJn'ère 2012 : appel à texte ! Bis

Comme précisé dans le dernier numéro, Nous faisons un appel à texte pour une nouvelle d'environ 20 000 signes ayant pour thème l'uchronie.

J'avais juste oublié un détail, les textes doivent nous être envoyés avant le 7 août.

...

Je plaisante.

Ils doivent nous parvenir avant fin octobre.

Les textes doivent être envoyés sous forme électronique (fichier word EXCLUSIVEMENT) à l'adresse imajnere@phenomenej.fr. La sélection sera réalisé par l'équipe imaJn'ère et nous préviendrons l'auteur sélectionné courant février.

Les droits de l'œuvre resteront la possession de l'auteur par contre (faut pas pousser non plus !)

Khara-Geha, la joie !

David S. Khara et Thomas Geha dédicaçaient à la boutique début juillet. Vous êtes venus nombreux, soyez en remerciés. Les heureux visiteurs étaient gâtés car il était possible de converser avec ces écrivains en dégustant des jus de fruits et autres meringues, de prendre des photos, de parler projets, secrets de tournage, et autres...

Nous profiterons de nos deux « rennais » pour imaJn'ère 2012 où ils nous rejoindront afin de partager avec nous leurs nouvelles œuvres.

Nous n'oublions pas Lionel Davoust que vous verrez peut-être à Phénomène J à la rentrée pour son nouveau roman.

A très bientôt pour de nouvelles aventures.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Heinrich Whiteham (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

**La rubrique de Tyrannosaurus
Imperium.**

Mike Resnick est un écrivain américain de science-fiction qui mériterait d'être britannique tellement son style est british et sa connaissance de l'Afrique digne d'un héritier de l'Empire... Colonial britannique, pas celui de Star Wars, bande d'obsédés !



L'originalité de Resnick réside non pas dans le fait d'avoir construit un « monde » de Space Opera particulièrement cohérent, car tous les bons l'ont fait, mais de lui avoir donné des extra-terrestres souvent inspirés culturellement des vieilles ethnies africaines ou de s'inspirer de légendes africaines.

une parabole de la colonisation

Sa grande œuvre reste « L'Infernale comédie » divisé en trois romans (Paradis, purgatoire et Enfer) où la république humaine colonise trois planètes différentes de manière différente. En fait ces romans sont pour chacun une parabole de la colonisation par les grands-bretons de pays d'Afrique de l'est : L'Ouganda, le Zimbabwe, le

Kenya. Inutile de dire que l'on sort transformé de cette lecture qui avec beaucoup d'intelligence décrit les mécanismes de l'emprise occidentale sur des populations qui réagissent chacune à leur façon avec naïveté ou violence mais finissent toujours sous la botte de l'Union Jack. (Quoique de manière différente en France ce n'était pas mal non plus...).



L'exercice était périlleux mais la réussite est totale et c'est une méthode très ludique d'aborder un sujet ô combien sérieux.

**une épopée pleine de fureur et
d'humour**

« Heureusement » Mike Resnick sait aussi s'amuser et les aventures du faiseur de veuves sont un archétype de littérature populaire comme nous les aimons. Space Opera-western, le héros, Jefferson Nighthawk est un chasseur de primes atteint d'une maladie incurable et cryogénisé pour l'occasion. Mais la cryogénie coûte cher et les gestionnaires de ses biens souhaitant utiliser les « compétences » de Jefferson, ils ont l'idée géniale de le cloner et d'envoyer ses clones en mission. Trois volumes pour une épopée pleine de fureur et d'humour. Dans la même lignée, nous pouvons aussi nous « promener » dans Santiago, une nouvelle histoire de chasseur de prime libertaire (...)

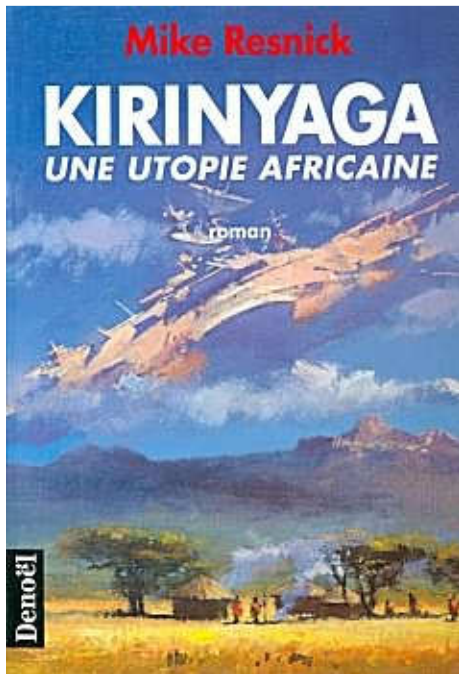
Kirinyaga est une planète terraformée où les kikuyus tentent de faire revivre leurs traditions grâce à leur mundumugu, sorcier local issu de Yale et de Cambridge. Affrontement entre modernité et tradition, pour tendre vers une utopie à l'africaine. Partagé en une dizaine de nouvelles, c'est peut-être la plus aboutie des œuvres de Mike Resnick.

Vous prendrez bien quelques bulles par Patrice Verry

Mes coups de cœur dans la BD... mais ça n'engage que moi !

Midnight nation (J. Michael Straczynski)
Une histoire d'amour en enfer

Si vous êtes des fidèles de l'excellent et indispensable fanzine que vous avez sous les yeux, vous vous souviendrez sans doute que je vous ai déjà parlé de J. Michael Straczynski, le scénariste génial de l'incontournable série TV : Babylon 5. Midnight nation comprend douze épisodes publiés chez Top Cow et repris chez SEMIC pour l'édition française, en six fascicules de deux épisodes.



Parmi ses autres romans, notons « Ivoire » qui raconte les péripéties du dernier masai à la recherche des défenses du plus grand éléphant ayant existé Malima Temboz, perdues plusieurs milliers d'années auparavant. Bukoba Mandaka, le dernier masai, fera appel à un Sherlock Holmes de musée qui l'aidera jusqu'au bout du chemin.

la nostalgie de la chasse à la grosse bête

On sent cependant chez Resnick la nostalgie de la chasse à la grosse bête, et c'est avec plaisir que je jouerais à ce jeu avec lui, il doit être bon comme une chipolata dodue.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Si vous souhaitez visualiser le monde de Mike Resnick, cliquez ici :

<http://mikeresnick.com/?p=257>



D'abord la bonne nouvelle : c'est le dessinateur Gary Frank qui s'est occupé du dessin d'un bout à l'autre de la série. Je ne sais pas comment font les américains, mais moi, j'ai beaucoup de mal à suivre une histoire dessinée avec des héros qui changent de tête à tout bout de champ. Imaginez

que Blueberry soit un jour dessiné à la façon d'Astérix... Dans *Midnight nation*, ce n'est pas le cas et cela contribue grandement à l'unité de l'histoire que l'on suit avec passion d'un bout à l'autre.



Je vais vous brosse un tableau rapide de la situation sans pour autant dévoiler l'essentiel de l'intrigue. David Grey, inspecteur de police, enquête sur un crime sordide. Alors qu'il est sur le point de découvrir quelque chose d'essentiel, il est pris à partie par une horde de fantômes grimaçants et se retrouve tout droit à l'hôpital. C'est là que tout bascule. A son réveil les personnes du monde réel lui semblent transparentes et il ne peut plus avoir de contacts avec elles. Il rencontre alors Laurel, une jeune femme autoritaire et tourmentée, dont les propos sibyllins ne font qu'épaissir le mystère. Elle lui révèle qu'il se trouve dans le lieu intermédiaire, où tous les oubliés du monde se retrouvent, les laissés pour compte que plus personne ne voit. Dans ce lieu, on ne peut se servir que des objets cassés, jetés ou abandonnés. Le cas de notre héros est un peu particulier : on lui a volé son âme et il dispose d'un an pour la récupérer, faute de quoi il deviendra l'un des marcheurs, ces fantômes grimaçants et fort peu sympathiques. Guidé par Laurel, il s'engage dans une longue marche entre Los Angeles et New York, sorte de quête

initiatique qui l'amènera bien plus loin qu'au fond de lui-même.

Pour cette série, Straczynski se réapproprie les éléments fondamentaux des religions judéo-chrétiennes, mais ne les utilise que comme éléments de décor pour nous offrir une réflexion profonde sur la condition de héros, le dépassement de soi, le renoncement, l'amour, la peur de vivre, la souffrance qu'engendrent les meilleures intentions, le désespoir qui naît de l'observation du comportement humain et de l'état du monde. En fin de compte, il reste ces questions : l'espoir est-il un leurre ? En quoi réside notre humanité ?



Où ! Me direz-vous. Qu'est-ce qu'il se la complique ! Oui ! Et plus que vous ne le croyez ! Car le scénario lui-même est un modèle de construction. Le lecteur se prend d'affection pour David et l'incompréhension dans laquelle il patauge jusqu'à la fin, ainsi que pour Laurel et ses souffrances physiques et psychiques. C'est le fil conducteur du récit. Mais, à l'instar des séries bien construites, la longue marche des héros est émaillée de mini-histoires dans l'histoire, qui donnent corps à l'univers du scénariste. Certaines

de ces histoires ont un rapport direct avec le héros, d'autres sont des parenthèses qui donnent matière à réflexion.



Gary Franck

Un des tours de force de Straczynski est de nous donner la fin avant la fin (on y retrouve d'une certaine manière les tours de passe-passe auxquels il nous avait habitués dans *Babylon 5*). Il révèle au deux tiers de l'histoire ce qui va se passer et, malgré tout, cette fin parvient à nous surprendre (ne comptez pas sur moi pour vous en dire plus).

Rajoutons que le dessin de Gary Frank est efficace et sans concession sur les scènes choc. Bref ! Ça bouge et ça vaut d'ailleurs la mention « pour lecteurs avertis » sur certains fascicules (et je vous aurai donc avertis !).

Laissez-vous emporter par l'aventure de David Grey et de l'étrange Laurel. Avec ou sans philosophie, vous n'en sortirez pas indemne.

PATRICE VERRY

« Opération peur » : La saga de Mme Atomos T.3.

Après être apparue à deux reprises dans les pages d'un fanzine encore intitulé « La tête dans les étoiles » (n°1 et 4), la ténébreuse Japonaise n'avait plus depuis lors donné signe de vie. Heureusement pour vous, lecteurs, et malheureusement pour le reste de l'humanité, Kanoto Yoshimuta n'ayant rien d'une jeune fille en fleurs, elle ne pouvait décemment rester plus longtemps dans l'ombre...



Dans le premier roman de ce troisième recueil, « L'erreur de Mme Atomos », nous apprenons néanmoins très vite que l'ennemie jurée des Etats-Unis n'a pas totalement récupéré des lourdes pertes techniques et humaines qui lui ont été infligées. C'est ainsi que l'enlèvement du toujours fringant Yoshō Akamatsu va lui permettre de détourner l'attention pour mieux préparer une nouvelle offensive fondée une fois encore sur une manipulation particulièrement perverse. Imaginez un peu combien de temps vous pourriez supporter d'être totalement privé de sommeil par un bruit permanent et surpuissant... Aidé par la « Force dragon vert » nouvellement créée (un ramassis d'anciens truands aussi sympathiques que dévoués

à la lutte anti-Atomos) l'agent Smith Beffort va devoir faire preuve d'une grande pugnacité pour délivrer son ami et reprendre l'avantage dans une partie qui semblait bien mal engagée. L'issue dépassera même ses espérances, puisque la Cité Atomos, merveille de haute technologie sous-marine à la fois repaire, base arrière et laboratoire de Kanoto Yoshimuta, sera anéantie par des chapelets de mines...



famille de Smith Beffort. Mie Azusa et le petit Bob sont des cibles de premier choix et, malgré la protection dont ils disposent, ils feront les frais d'une prise d'otage aussi originale qu'imparable. La dernière partie du livre dépeint ainsi une course contre la montre absolument époustouflante, durant laquelle le nec plus ultra des forces policières et militaires est déployé. En vain, puisque Mme Atomos demeurera introuvable et, pire encore, se permettra d'exercer un odieux chantage auquel il était impossible de ne pas donner suite...



Il va néanmoins de soi que s'il s'agit là d'une belle victoire, la guerre est loin d'être gagnée pour autant, ainsi que le prouve le très ironique « Mme Atomos prolonge la vie ». Non contente d'avoir survécu à la destruction de sa cité, la Japonaise ne tarde guère à riposter, faisant de l'état du Rhode Island un îlot miraculeusement préservé de la maladie et du vieillissement ! Curieuse stratégie, dont le but véritable est proprement diabolique : spéculant sur des vagues de migration massive, Mme Atomos vise ici l'implosion par la surpopulation, puis par la pénurie d'emplois, de logements et de vivres qui ne manqueront pas de survenir. En parallèle, et puisque sa soif de vengeance devient une affaire de plus en plus personnelle, elle n'hésite pas à s'en prendre à la

Le troisième roman de ce superbe omnibus constitue par conséquent une sorte d'apothéose : la menace qui pèse sur les Etats-Unis ayant pris une tournure plus « intime », il est impossible de ne pas s'impliquer dans la lutte acharnée que mène Smith Beffort pour retrouver les siens. Et c'est ici qu'il faut rappeler tout le talent d'André Caroff qui, en écrivain avisé, savait pertinemment qu'une bonne histoire ne fonctionne pas si elle n'est pas servie par de bons personnages. Alors oui il serait possible, selon le bon vieux principe de la chronique « de genre », de vanter « Les monstres de Mme Atomos » en appuyant sur les ressorts typiques : plein d'action, plein d'armes, plein de morts, plein de monstres et tout un tas de

bijoux technologiques dont James Cameron serait jaloux. Et ? Vous qui lisez ces lignes vous doutez déjà de tout cela. On ne vous a peut-être pas assez dit en revanche tout le bien qu'il faut penser d'un écrivain au style puissamment cinématographique, dont les découpages et le sens du rythme sont autant de belles leçons aujourd'hui encore, dont l'inventivité ne s'est jamais démentie tout au long d'une saga riche de dix-huit épisodes, et qui, loin de se contenter d'archétypes, a réussi la prouesse de faire évoluer des personnages essentiellement caractérisés par leurs actes.

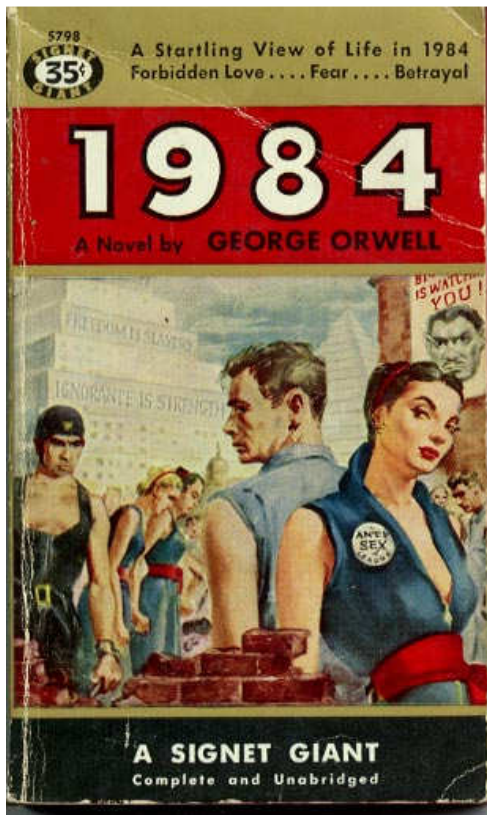


Enfin, je ne saurais conclure cette chronique autrement qu'en soulignant la qualité du travail éditorial des gens de Rivière Blanche qui, bien conscients d'avoir entre les mains un matériau hors norme, ont donné à cette intégrale l'écrin qu'elle méritait. Chaque volume comporte donc trois romans, une introduction, une bibliographie, une nouvelle inédite s'inscrivant dans l'univers de Mme Atomos, ainsi que les reproductions des merveilleuses couvertures d'origine signées Michel Gourdon! Ce peintre exceptionnel, véritable emblème de l'âge d'or des éditions Fleuve Noir – il (s') illustra (sur) d'innombrables San Antonio, Espionnage et Spécial Police- fut aussi et surtout l'auteur de l'intégralité des couvertures de la collection « Angoisse » (261 numéros !) Michel Gourdon nous a quittés le 15 mars dernier. Ces quelques lignes lui sont naturellement dédiées.

ARTIKEL UNBEKANNT

Du sens des mots, le poids des idées.

G. Orwell, de son vrai nom Eric Blair, a écrit *1984* sur son lit de mort. *1984* peut donc être considéré comme l'aboutissement de son œuvre. Il peut être aussi l'expression de la plus grave inquiétude qu'il éprouvait alors envers ses contemporains. *1984* nous dévoile un monde gouverné par un totalitarisme – l'Angsoc – qui réussit à **supprimer** chez ses compatriotes **toute mémoire sémantique**. Une pure fiction ? Peut-être...



Voyons comment Big Brother pourrait atteindre un pareil objectif. Le procédé nous apparaît dès la première lecture. Le novlangue, langue officielle de l'Océania, fut inventé pour répondre aux exigences de l'Angsoc – socialisme anglais. À savoir : supplanter l'ancielangue (le langage des années 2050). Et, de là, éradiquer toute pensée hérétique car, des mots, reflète une pensée.

En ven d'être prononcé rapidement et sans réflexion, le novlangue comporte peu de syllabes.

Déconstruire le sens des mots n'en est que le moyen. Le but : rendre impossible l'expression, la formulation de pensées subversives. Le novlangue, rien de plus que des raccourcis intellectuels réduits à la seule fonction informative. Dès lors, comment contredire les décisions du Parti par une solide argumentation ?



vit plus longtemps... De la pure fiction.

Appauvrir, déconstruire le langage d'une part, de l'autre, réécrire le passé de manière à le rendre cohérent avec les événements présents est le second moyen qu'utilise le Parti pour soumettre les hommes à sa domination.



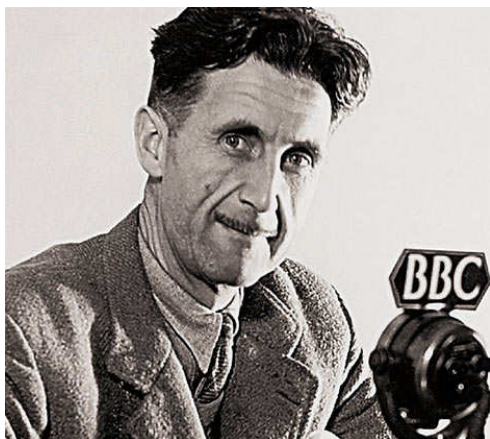
Tous savons que pour avancer au mieux dans la vie, il nous faut être « capable de recevoir les leçons du passé ». En effet, avoir une idée suffisamment précise des faits passés nous permet d'anticiper ces derniers lorsqu'ils se représentent à nous. Ainsi, l'anticipation – rendue possible grâce à la mémoire épisodique – nous permet d'en prendre un peu moins dans la gueule. Et voilà que l'Angsoc prétend que « les événements passés (...) n'ont pas d'existence objective » ! Comment pourraient-ils d'ailleurs survivre sans les documents officiels et la mémoire des hommes ? « S'assurer que tous les documents s'accordent avec l'orthodoxie du moment n'est qu'un acte mécanique ». Réécrire les journaux, falsifier les documents, les photos, tout ça nécessite, certes, de gros moyens, mais l'objectif opérationnel (réécrire l'histoire) reste aisément atteignable. Voilà pourquoi le Parti s'est récemment doté d'une Maison de l'Histoire de France...

À déconstruire le langage et réécrire le passé de manière à le rendre cohérent avec le présent s'ajoute maintenir les masses prolétariennes dans la pauvreté.

Cette thèse qu'expose Orwell est soutenue par le personnage de Goldstein qualifié, par les dirigeants de l'Angsoc, de traître. Il suppose que le pouvoir emploie la misère à des fins

Sous couvert d'avancer « un mode d'expression aux idées originales », le novlangue rend « impossible tout autre mode de pensée ». Vous comprenez bien qu'un langage pauvre, taillé jusqu'à l'os, diminue la capacité d'expression – et donc de mémorisation. « Après tout, quelle raison d'exister y a-t-il pour un mot qui n'est que le contraire d'un autre ? (...) Prenez « bon » par exemple. Si vous avez un mot comme « bon » quelle nécessité y a-t-il à avoir un mot comme « mauvais » ? « Inbon » fera tout aussi bien (...). Et si l'on désire un mot plus fort que « bon », quel sens y a-t-il à avoir toute une chaîne de mots vagues et inutiles comme « excellent », « splendide » et tout le reste ? « Plusbon » englobe le sens de tous ces mots (...) » Un langage digne des slogans favorisés imposés par l'Angsoc : « L'ignorance c'est la force. La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. » ; une logique qui démontre bien la volonté de placer au ras des pâquerettes toute mémoire sémantique. Imaginez !... C'est comme si, de nos jours, un parti politique nous vendrait un slogan tel que : *Travaillez plus pour gagner plus. L'égalité des chances. Ensemble, tout est possible ! Travailler plus longtemps parce qu'on*

politiques. Goldstein attribue les pénuries sévissant sous l'Angsoc à une stratégie délibérée du pouvoir plutôt qu'à un échec économique. Du moment que le pauvre reste pauvre, jamais il ne se révoltera.¹ « *Les masses ne se révoltent jamais de leur propre mouvement, et elles ne se révoltent jamais par le seul fait qu'elles sont opprimées* ».



Avis aux profanes! Première anthologie thématique complète du fantastique, elle rassemble en douze volumes les chefs-d'œuvre et les maîtres du genre, de Poe à Lovecraft de Gogol à Borges d'Hoffmann à Kipling. Voici en substance ce que vous pourrez lire en quatrième de couverture de quelques tomes de cette anthologie.



Comment déconstruire un concept telle que la mondialisation alors que votre estomac crie famine? Comment se rebeller contre le gouvernement qui a fait reines les banques, ces vampires responsables des crises, quand vous travaillez à la chaîne durant huit heures, 40 heures par semaine, à 25 km de chez vous?

Impossible. Littéralement impossible. Alors vous laissez tomber, le cul bien au fond du fauteuil faisant face à la TV. – laquelle promet *forcément* un langage clairvoyant, expressif, vivant, délié, lucide, critique. Une pure fiction que la soumission des masses au pouvoir de l'Angsoc...

Bien plus qu'une parabole sur les totalitarismes à la mode soviétique, 1984, livre un peu à la manière des Temps modernes de Chaplin, les dangers d'un monde technomaniac gouverné par des suppôts paranoïaques de la langue raccourcie, de la pensée populiste et de la pauvreté des masses. *L'ignorance* (des uns), *c'est la force* (des autres).

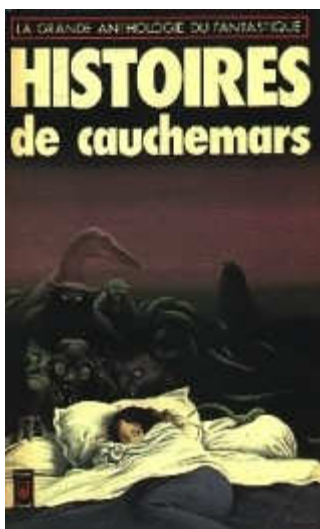
JUSTIN HURLE

En effet s'il vous prenait un jour l'envie d'étoffer votre culture du fantastique il vous serait à mon sens très difficile de trouver mieux. Initiée par Jacques Goimard (grand promoteur et critique de SF et de fantastique, cf. le livre d'or de la science fiction) et Roland Stragliati (anthologiste et traducteur) la collection regroupe parmi les plus beaux textes fantastiques produits à ce jour classés en douze sous-genres aux titres évocateurs tels que histoire de fantômes, de morts vivants de délires, d'aberration, de monstres, de doubles, de cauchemars...etc. Au travers de ces divers volumes le lecteur sera amené à croiser des auteurs connus ou méconnus mais dont les textes ont à coup sûr contribué à l'essor d'un fantastique prenant et résolument tourné vers l'évasion.

Si je devais extraire quelques exemples de cette

¹ La révolution ne dépend que de la seule colère de la classe moyenne.

collection, nul doute que je serais amené à vous conseiller le très bon « Histoires de fantômes » ou Soldati vous emmènera vagabonder sur les courts de tennis hantés de Ligurie, ou Dickens vous clouera littéralement d'effroi avec son macabre signaleur ou bien encore « Histoire d'occultisme » ou gogol vous racontera l'étrange légende Ukrainienne « Viy » et où vous vous perdrez dans le dérangentant « Lui » de H.P Lovecraft. Mais la tâche est ardue et je pense qu'il vous sera préférable de courir chez votre bouquiniste préféré (vous voyez de qui je veux parler bien sur) et de vous jeter si l'occasion se présente sur n'importe quel tome de la série.



Plus sérieusement, si cette anthologie vous permettra (et je me répète) de croiser des textes tous plus prenant les uns que les autres, elle vous donnera aussi l'occasion de vous documenter de manière efficace. En effet, chaque nouvelle est précédée d'une petite analyse pertinente du texte que vous vous apprêtez à lire, le situant au sein du genre fantastique, en soulignant les nuances et autres passages clés avec finesse sans jamais en dévoiler l'intrigue. Chaque ouvrage comprend en outre une biographie et une bibliographie des auteurs représentés et une préface particulière traitant de l'histoire et de la signification du thème abordé dans le volume avec une introduction générale sur la littérature fantastique. Si j'ai pu me laisser aller à dire que cette collection conviendrait particulièrement aux profanes, tous les éléments qui entourent le texte seront tout aussi bien de nature à faciliter le travail de

l'étudiant ou du spécialiste en lui offrant un outil de référence très efficace.



Sur le fond comme dans la forme cette collection semble présenter bien des avantages, La collection se présente sous la forme de dix volumes chez presses-pocket sa réédition en trois volumes chez Omnibus est devenue difficile à trouver elle aussi, ne faisant même plus partie du catalogue.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture avec bon espoir que les amateurs de portes qui grincent, de maisons hantées et autres créatures improbables sauront trouver sans mal parmi les nombreuses nouvelles qui composent la grande anthologie du fantastique de quoi passer de longues heures à découvrir ou redécouvrir les œuvres qui ont donné ses lettres de noblesse au genre fantastique.

« La grande anthologie du fantastique », collectif..

HEINRICH WHITEHAM

Rêve de gloire pour « Rêves de gloire » de R.C. Wagner chez « L'Atalante »

J'ai rencontré Roland Charles Wagner lors de la convention imaJn'ère 2011 à Angers. Roland est venu suite à l'invitation du grand argentier du groupe Patrice Verry dit « L'homme au chapeau », un de ses amis. Et les relations SF de Patrice, je peux vous le dire, sont de sacrés cocos. Ne serait-ce que RC Wagner, Daniel Venjean et tous les dingues de « La tête en l'ère ». Heureusement, il m'a !



Les « hommes aux chapeaux » : Roland et Patrice (ambiance tendue...)

Roland est un homme filiforme allongé encore par ses pantalons à rayures et éclatant de ses tee-shirts bariolés. Le visage en lame de couteau, éternellement avec une barbe de trois jours (et c'est très dur de TOUJOURS avoir une barbe de trois jours). Volubile, passionnant, agité, dédicaçant debout (et pour moi, ça veut dire b... Non.), ayant un avis tranché et éclairé sur presque tout, vociférant des chansons en « hommage » au seigneur nain, reprenant en chœur avec Caza les refrains de Bobby Lapointe. Bref, un homme complet, écorché vif et superbe.

Mais revenons à nos moutons électriques, car R.C. Wagner est un écrivain de science-fiction, un vrai. Capable de tomber un « Anticipation » du Fleuve Noir en quinze jours – dont il est l'auteur du dernier numéro, le 2001 au titre de « L'odyssée de l'espèce », défendant la notion du transparent (TEM) chez « L'Atalante » sous de magnifiques couvertures de Philippe Caza (ils ne s'embrassent pas pour rien ces deux là !), Roland s'enferme plusieurs années pour réaliser son « rêve ».

« Rêves de gloire » est né. Nous nous sommes un peu bagarrés pour l'avoir en avant-première à imaJn'ère 2011, mais le « combat » en valait la peine. Un gros volume de près de 800 pages à la couverture psychédélique. Gourmand, j'en récupérai un magnifiquement dédicacé et le lu... Une première fois. Je le laissai pour une fantaisie moorcockienne de Fabrice Colin et le repris, une seconde fois.

Et pourquoi donc ?



Une couverture psychédélique...

Un petit pitch tout d'abord. 1961, le Général de Gaulle décède des suites d'un attentat à La Croix de Berny (en vrai il est passé par le petit Clamart ce qui l'a sauvé). Le futur s'en trouve bouleversé. Oui, il s'agit d'une uchronie pensée il y a six ans par Roland hors du phénomène de mode actuel.

un écrivain qui ne prend pas ses lecteurs pour des niais incultes

Le livre commence vers notre époque et une partie de l'Algérie est restée française. En fait de nombreuses autres choses se trouvent modifiées par le décès du grand homme, y compris de l'insoupçonnable. Roland C. Wagner au travers de nombreux personnages nous ouvre ce nouveau « présent » aux anecdotes jubilatoires. Le parcours du « héros », collectionneur et commerçant de vinyls rares est semé de clins d'œil à des mouvements et groupes musicaux de pure invention mêlés à ceux de « notre monde ».

Le message sous-jacent paraît clair quand au départ des populations françaises du Maghreb.

Avec un étonnant respect de (presque) toutes les factions, y compris, et j'en ai été surpris, des militaires.

Mais je restais sur ma faim, un sentiment de non-abouti de lecture. Désorienté par l'alternance surprenante des personnages et des époques et la partition large du texte, alerté par le titre à double sens (La gloire est aussi une drogue), je m'étais laissé entraîné par la lecture du « conte » sans en trouver la clé.



OoOooOo le joli service de presse !

Le piège majeur de l'uchronie est de formuler le postulat de base et d'en décliner les combinaisons probables en un catalogue (souvent) réussi. L'exercice reste malin. Roland C. Wagner ne joue pas à ce jeu simple. Il faut dépasser le simple stade de l'exercice uchronique, se plonger dans le roman comme dans un œuvre classique et se laisser porter par la vague jusqu'à l'immersion qui vient naturellement. Et là tout se met en place, la musique devient symphonie. L'immense culture musicale de Roland se délecte sur des projections tellement réalistes qu'elles en deviennent vraies. Nous évoluons socialement et historiquement avec ses personnages dans ce nouveau monde. Nous avons la sensation de passer du stade de lecteur à

celui d'acteur. Enfin, un écrivain qui ne prend pas ses lecteurs pour des niais incultes (il partage cette qualité avec J. Heliot) et qui relève le défi de les amener sur un terrain à défricher eux-mêmes. Oui, « Rêves de gloire » n'est pas une lecture simple (« A la recherche du temps perdu » non plus !) mais la récompense et à la hauteur de l'effort.

Il ya du génie dans « Les rêves de gloire », cinq décades d'histoires, d'Histoire, de culture familiale que Roland partage d'une manière franche, tendre et violente.

Merci, Monsieur Wagner.



Il dédicace debout...

Et maintenant que vais-je lire ?

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr